

FELIX NUSSBAUM

(Osnabrück, 1904-Auschwitz-Birkenau, 2 août 1944)

Nussbaum naît dans la bourgeoisie juive d'Osnabrück en 1904. Durant ses études artistiques, il rencontre une artiste juive polonaise Felka Platek, qui devient sa compagne et qu'il épouse en 1937 à Bruxelles. À l'avènement du nazisme, il se réfugie d'abord en Italie, puis en Belgique, à Ostende puis à Bruxelles. N'ayant pas pu obtenir la nationalité belge, il est arrêté au début de la guerre en France comme citoyen allemand et transféré au camp de Saint-Cyprien, dans le Sud.

Après la débâcle, les autorités françaises livrent à leur pays d'origine les réfugiés d'Allemagne. Nussbaum parvient à s'évader avec sa femme, et retourne vivre à Bruxelles. Caché pendant presque quatre années, il reprend la peinture : il y met en scène son internement, comme forme de résistance au sort absurde qui lui a été fait par ce qui est encore la République française (*Autoportrait dans le camp, La synagogue du camp*, 1940, *Prisonniers à Saint-Cyprien*, 1942) et au sort funeste de Juif en Europe occupée (*Autoportrait au passeport juif*, 1943). Sa peinture est l'une des rares produites au moment des faits, projetant la terreur nazie et l'extermination (*La tempête, Peur*, 1941, *Juif à la fenêtre*, 1943, *Les damnés*, 1943-44). En même temps il s'y représente dans une certaine normalité, en dépit du contexte oppressant et menaçant (*Soir – Autoportrait avec Felka Platek*, 1942, *Autoportrait avec chevalier*, 1943). En cela, il affiche sa résistance aux circonstances du moment, en se montrant comme Homme qui s'oppose à la sous-humanité décrétée à l'encontre des Juifs, « *homme féroce attaché à sa dignité et à sa mission, c'est-à-dire à son art.* » (Philippe Dagen)

Après dénonciation, le couple est arrêté le 21 juin 1944 et emmené le 31 juillet 1944 dans le dernier convoi pour Auschwitz depuis la Belgique. Il y périt, gazé, comme pratiquement tout le reste de sa famille qui s'était réfugiée en Hollande. A ce titre s'impose le caractère prémonitoire de son *Triomphe de la mort* (1944).

Comme aucun autre artiste de la première partie du XX^e siècle, Felix Nussbaum a su représenter à travers ses peintures la situation dramatique dans laquelle il se trouvait en tant que Juif allemand durant la période nazie, avec une horreur ressentie qui s'inscrit dans la logique de la peinture traumatique allemande de l'après Première guerre mondiale. Il n'a toutefois pas représenté la Shoah, dans les ghettos ou dans les camps : « il est de ceux qui ont entrevu et sont demeurés dans l'effroi » (Laurence Sigal-Klagsbald), avec des thématiques récurrentes, éloquentes de la fragilité de sa condition (ruines, murs infranchissables, croque-morts...) et illustrant ses états d'esprit (fuite, exil, prostration, désespoir, résignation, effroi...). Félix Nussbaum a peint tout au long de sa vie une série impressionnante d'autoportraits. Le regard y est central : il prend à témoin, mais place aussi le spectateur dans une position ambiguë lorsqu'il se représente montrant son passeport, comme si le spectateur était l'acteur de sa persécution.

Felix Nussbaum appartient à la « génération disparue », victime de la Shoah. Il fut longtemps oublié et ce n'est que dans le courant des années soixante-dix que son art fut redécouvert. A ce moment, le musée d'art de la ville d'Osnabrück commença à établir une collection de ses œuvres : aujourd'hui le musée réalisé par l'architecte Daniel Libeskind en abrite quelque 214. Son œuvre, contemporaine des événements, est un acte de résistance par la monstration des persécutions subies. Elle est aussi un acte de témoignage, jusqu'à nos jours.

Bibliographie et sitographie

- *Félix Nussbaum (1904-1944)*, Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme/Skira-Flammarion, 2010 (catalogue de l'exposition homonyme du MAHJ, 22 septembre 2010-23 janvier 2011)

- <http://www.felix-nussbaum.de/werkverzeichnis/>